

FLEURS

DE

Doctrines et de Piété

PAR

Mgr CHARLES GAY

EVÊQUE D'ANTHÉDON

1 Volume in-18 de 632 pages. Prix franco..... 55 cts.

XLVI

LE DÉMON.

Le mal de la tentation dont nous demandons chaque jour à Dieu de nous garder d'abord, et, à la fin, de nous délivrer, ce mal, Dieu ne l'a pas fait, Dieu ne l'a voulu primitivement pour aucune de ses créatures; il ne l'a permis ensuite que pour les plus sages raisons: en vue d'un bien incomparable qu'il avait la puissance et la volonté d'en tirer pour nous tous, et qu'il en tire vraiment pour tous ceux d'entre nous qui l'écoutent, le croient, lui obéissent et se confient en lui. Ce fait de la tentation, tel qu'il nous saisisse tous depuis la chute de notre premier père, devient l'œuvre commune de trois agents distincts: le démon, le monde et la concupiscence.

Nous disons d'abord le démon. Il y en a un principal, qui est le chef de ces révoltés: mais la vérité est qu'ils sont une foule, et nul de nous n'en sait le nombre. On ne peut, en restant chrétien, douter ni de leur existence, ni de leur état, ni de leur action sur les hommes. C'est là un dogme catholique au même titre que le mystère de l'adorable Trinité ou de l'incarnation du Verbe.

Si le mal pouvait être quelqu'un, cet esprit serait le mal. Il hait tout ce qui est vrai, tout ce qui est bon, tout ce que Dieu aime et tout ce qui peut faire aimer Dieu; tout ce qui dit son nom, traduit ses perfections, transmet sa lumière et sa grâce, tout ce qui porte son image ou même son vestige. Il hait toutes les créatures, mais les hommes par-dessus tout, à cause de Jésus-Christ. L'Écriture dit que "dès l'origine il est homicide." Tuer est sa grande passion, une passion spirituelle, et telle que nous ne sommes capables ni d'en ressentir ni d'en concevoir; c'est un voleur, dit l'Évangile, qui ne vient que pour tuer et pour perdre. Obscurcir, flétrir, dégrader, déformer, désorganiser, c'est son désir insatiable et son effort constant. Rien d'ailleurs ne l'apaise: éternellement il aura faim. L'enfer, peuple de ses victimes, semblerait lui devoir être un festin suffisant; mais, loin de le rassasier, cela ne fait qu'irriter sa rage et par suite aggraver son tourment. Il est divers et inégaux, mais tous ont le même état et le même caractère.

Or, cette haine qu'ils nous portent, et l'ambition qu'ils ont de nous arracher à Dieu, se traduit régulièrement par la guerre qu'ils nous livrent et les tentations de toutes sortes dont ils nous obsèdent; c'est leur occupation d'état: d'où vient que, pour désigner Satan, saint Paul dit simplement: "celui qui tente." Ce n'est d'ailleurs pas de loin qu'ils le font. L'air que nous respirons en est plein, et ils couvrent la terre qui nous porte. "Nous n'avons pas à lutter, dit l'Apôtre, contre des ennemis visibles composés de chair et de sang, mais bien contre des princes et des puissances imperceptibles, contre les possesseurs et les recteurs du monde des ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans notre atmosphère."

Probablement il y en a un que celui qui s'est fait leur maître député à chacun de nous, et qui le suit d'office en toutes ses voies, depuis la naissance jusqu'à la mort. Mais il n'en faudrait pas conclure qu'il n'y en a jamais qu'un qui nous tente. Et combien souvent arrive-t-il que, vaincu par notre résistance, notre démon va quérir sept esprits plus méchants que lui et revient en cette compagnie faire le siège de notre âme! Jésus n'en chassa pas moins de sept du cœur de Madeleine! Et quand, abordant le possédé de Gerasa, il dit: "Quel est ton nom, esprit immonde?" "Je m'appelle Legion, répondirent-ils, car nous sommes un grand nombre ici."

A les considérer et eux-mêmes, ils sont incontestablement très redoutables. Leur intelligence naturelle est très grande, et leur puissance aussi; ils savent mille secrets que les hommes ignorent, et influent sans difficulté sur tous les éléments. Ils peuvent encore se rendre visibles et revêtir mille formes, comme ils l'ont fait pour tenter saint Antoine: "se transfigurer même, dit saint Paul, en anges de lumière."

Vous devinez aussi ce que l'expérience d'une guerre universelle, et qui dure depuis six mille ans, ajoute d'assurance à leurs entreprises et donne de chances à leurs succès. Le catéchisme du concile de Trente, toujours si grave et si exact, résume l'enseignement de l'Église et le sentiment de tous les saints, quand il dit que, "sans aucun doute, si le secours de Dieu nous faisait défaut dans cette lutte, nul de nous ne serait de force contre de tels ennemis, et que, vaincus par Satan, nous deviendrions ses esclaves."

Tout cela est inconcevable, il est nécessaire de le savoir et utile de se le rappeler, afin que, dans cette guerre où la vie nous engage, et dont l'enjeu n'est rien de moins que le salut de notre âme,

nous restions humbles avant tout, nous défilant toujours de nous-mêmes et ne prenant d'appui qu'en Dieu, en qui seul et par qui nous pouvons devenir forts et rester maîtres du terrain. Car tels sont ces combats, que le moindre ferment d'orgueil nous y cause plus de dommage et nous y fait courir plus de danger que toutes les industries combinées et toutes les rages de l'enfer.

Mais ce côté des choses ainsi éclairé, il importe de mettre immédiatement l'autre en lumière, et de vous dire que si, considéré en lui-même, notre adversaire est redoutable, en fait nous pouvons et nous devons ne le redouter point.

Sans regarder les conditions hors desquelles Dieu a réglé que nous ne serions jamais tentés, non plus que les armes dont il nous a tous munis pour cette guerre, il suffit de vous souvenir que Dieu surveille et domine tout, et que cette force des démons, si terrible quand on l'oppose à notre faiblesse, n'a pas devant Dieu la solidité d'un atome: de sorte que, s'il n'en a reçu de Dieu le congé explicite, ce colosse n'est pas même en état d'agir un de vos cheveux. C'est là un ordre absolu auquel éternellement il ne peut se soustraire. Il y reste fatalement soumis, lors même que, dans un dessein de justice, Dieu le lâche, pour ainsi parler, et l'emploie à ces basses œuvres que nos tristes péchés rendent souvent nécessaires. Qu'il punisse ou qu'il tente, il est lié dans ses actes; et sa malice, menée en laisse par la suprême bonté, ne sert en définitive que les volontés de l'amour.

En outre, dans tous les cas, et abstraction faite de cette divine contrainte, il ne peut rien sur nous que dans une mesure déterminée. Il a sa nature; mais nous avons la nôtre aussi; et si, depuis le péché, une portion de notre être lui semble presque livrée, une autre, tant que nous le voulons, lui demeure inaccessible. Le démon, en effet, peut affliger nos corps et troubler notre organisme; il a une grande action sur nos sens et nos appétits inférieurs; notre imagination est un champ qu'il exploite assez librement: mais c'est la limite extrême: il ne saurait agir directement sur notre intelligence, et encore moins sur notre volonté. S'il gagne là quelque chose, nous en sommes seuls la cause décisive: c'est le fait de notre abdication bien plutôt que de sa conquête; il nous a persuadé de descendre, mais n'est point monté jusqu'à nous, et, en somme, il ne met jamais le pied que sur ceux qui d'abord se sont jetés par terre.

Du reste, s'il est habile à nous deviner, il ne lit pas pourtant dans nos âmes. Une âme est un sanctuaire que Dieu seul peut ouvrir sans elle. Il s'ensuit que le démon se trompe souvent sur notre compte. Que de fois, par exemple, le tentateur vise à faux, choisit mal son moment, nous propose le mal à dose ou trop forte ou trop faible, et, par suite, joue son jeu de travers et se prend dans ses propres lacets! Le surnaturel est divinement interdit à Satan; il n'en saurait rien voir, et l'on peut dire qu'il n'y comprend rien, relégué qu'il est pour jamais dans cette sphère de sa préférence et de son châtiement que Notre-Seigneur appelle "les ténèbres du dehors." Pour intelligent qu'il puisse être dans tous les autres ordres, il est inepte dans celui-ci: comme tant d'hommes, hélas! ses imitateurs et ses fils, qui, merveilleusement doués dans l'ordre naturel, deviennent inintelligents jusqu'à sembler stupides, dès qu'il s'agit de Jésus-Christ, de l'Église, de la grâce, de l'ordre surnaturel enfin... Un baptisé est infiniment plus caché au démon qu'un infidèle, un juste plus qu'un pécheur, un saint plus qu'un juste ordinaire. Il ne sait pas, il ne peut pas savoir ce que Dieu fait en nous, et encore moins ce qu'il y veut faire. Il peut, à la rigueur, former là-dessus des conjectures; mais, réellement, il va au hasard, il combat des lumières qui lui sont de vraies ténèbres, et, donnant l'assaut au rempart, il ne se rend aucun compte des moyens de défense dont dispose la ville qu'il veut prendre.

N'oublions-nous que cette garantie—et vous verrez s'il y en a d'autres—il serait déjà manifeste que, comme nous le disions d'après nos saints docteurs, notre ennemi étant si redoutable en lui-même et nous pouvant si fort tourmenter, est, par le fait, impuissant à nous nuire, et que dès lors nous avons beaucoup plus à le mépriser qu'à le craindre.

XLVII

LE MONDE.

Qu'est-ce que le monde au point de vue du concours prêté au premier tentateur? C'est la foule, malheureusement innombrable, de ceux qui, s'égarant dans leur amour, ont décidément fixé ici-bas leur cœur et leur espoir; qui, dégoûtés

du ciel, ou même n'y croyant plus, se sont très décidément résolus à ne demander plus qu'à la vie présente tout le bonheur dont ils ont besoin. Cette foule, cette société, cette race (car c'en est une et qui, née dès le commencement, se perpétuera jusqu'à la fin), c'est ce que l'Écriture appelle le monde, et dont elle dit qu'il est "tout entier établi dans le mal": à ce point que l'aimer, c'est cesser d'aimer Dieu. C'est le monde qui n'a pas connu Dieu, pour qui Jésus-Christ n'a pas voulu prier, à qui il arrache tous ceux qu'il sauve. C'est ce monde-là qui nous tente.

L'âme de cette société malheureuse et maudite; le principe de ses mouvements, le foyer de ses ardeurs, la loi qui régit tous ses actes, le Saint-Esprit l'a dit par saint Jean, c'est la triple concupiscence: celle de la chair, c'est-à-dire la luxure; celle des yeux, c'est-à-dire la curiosité vaine, l'ostentation et toutes les sortes d'avarice, et enfin l'orgueil de la vie. Sous le domaine et l'action capitale de Satan, qui est son prince et son père, cette société, répandue partout, agissant partout, mêlée à tout, devient ici-bas une effroyable puissance de tentation, de perversion et de ruine. Elle est la grande ressource du démon, son arsenal, son armée et le maître-moyen de ses victoires. Elle lui prête des yeux pour regarder, des lèvres pour parler et aussi pour sourire, des mains pour travailler, écrire et caresser, elle le met dans nos chemins, l'assied à nos foyers, et lui livre tout ce qui nous touche et peut influer sur notre vie. Un mot dit tout, elle l'humanise.

De même que l'Église est comme l'incarnation continuée de Jésus, son corps mystique étendu aux lieux et aux temps; de même le monde est comme l'incarnation de Satan, et véritablement l'Église du diable. Tout ce que la sainte Église du Christ est et fait sur la terre dans l'ordre de la sanctification et du salut, le monde l'est et le fait dans l'ordre de la séduction et de la perte éternelle des hommes. Suivez pas à pas, dans leurs voies, ces deux Églises contradictoires, celle d'en haut, celle d'en bas: vous verrez que celle-ci n'est jamais que la perverse et détestable contre-façon de celle-là. L'Église a ses principes, ses dogmes, ses lois, ses sacrements, ses temples, ses fêtes, sa hiérarchie, ses apôtres, ses docteurs, ses saints; le monde a ses maximes, ses sophismes, ses préjugés, ses obligations tyranniques, ses signes consacrés et efficaces, parmi lesquels l'ortie tient le premier rang; il a ses lieux de plaisir, ses assemblées, ses fêtes vaines et impures; ses artistes, ses poètes, ses émissaires qui, sous mille formes et, par mille moyens, servent sa cause, augmentent son crédit, propagent sa néfaste et mortelle influence. L'Église éclaire tout d'un jour supérieur et divin; le monde éclaire tout d'un jour faux, et traite Dieu comme un menteur.

Vous en êtes journellement témoins: ce que Dieu loue, le monde le dénigre; ce qu'il nomme sagesse, le monde l'appelle folie, et réciproquement; ce que Dieu dit devoir passer avant tout, on l'estime le moindre des intérêts, si tant est que ce soit un intérêt quelconque. Relevez une à une dans l'Évangile les affirmations de Jésus-Christ, et trouvez celle dont le monde n'affirme pas carrément la contradictoire. Écoutez le monde parler de la richesse et de la pauvreté, de la jouissance et de la douleur, des honneurs et des humiliations; écoutez ce qu'il dit de la virginité et du mariage, de l'état religieux et de la vie séculière, de la pénitence, des indulgences, du purgatoire, de l'enfer, du culte des saints et des images, de la dévotion et des dévotions, de l'Église et des pouvoirs humains, des droits de celle-ci et des lois portées par ceux-là, du saint-Siège et de ses prérogatives, du Pape et de son infailibilité, des censures qu'il inflige, des condamnations qu'il prononce, enfin de quoi que ce soit qui tienne un peu intimement au dogme catholique, partout, toujours vous surprendrez ce monde aveugle, impertinent, impie, traitant la trois fois sainte parole de Dieu comme une fausseté, une ineptie et un mensonge.

En somme, le monde n'est qu'un système im-

mense et universel de scandale. C'est là sa malice propre et son caractère spécial, et c'est pourquoi Jésus a dit: "Malheur au monde à cause de ses scandales!"

Et comment ce monde nous tente-t-il? Il brille, il s'insinue, il flatte. Si l'on résiste, et, Dieu merci, il y en a toujours qui résistent, il commence à railler, autre forme de tentation, et plus redoutable que la première. Combien, en effet, lâchent pied devant elle, que tout le reste n'avait point ébranlés. Que si, même en raillant, il échoue, alors il persécute toujours avec habileté, souvent avec violence.

Ainsi, vous le voyez, séduire et menacer, faire miroiter devant nos yeux des biens vains ou petits, des joies fausses ou médiocres, souvent honteuses, toujours éphémères; ou bien effrayer notre imagination et tourmenter nos sens par la perspective ou la réalité de maux qui ne sauraient jamais affecter que notre homme extérieur, et qui d'ailleurs sont passagers, voilà ce que peut le monde, et Satan par le monde. Leur pouvoir ne va pas au-delà, mais il va jusque-là; et, sur ce point encore, comment nier qu'à regarder ce que nous sommes, il n'en résulte dans notre vie un sérieux danger pour notre âme?

XLVIII

LA CONCUPISCENCE.

Dans l'œuvre de la tentation, le monde est l'appui principal de Satan, et la grande force du monde est cette concupiscence dont nous avons dit déjà qu'elle est toute son âme: la concupiscence, c'est-à-dire cette inclination déréglée qui, depuis le péché d'Adam, est au fond de toute âme humaine et la porte à agir contrairement à l'ordre, à la raison et à la loi de Dieu.

Qu'on jette du bois dans un foyer et qu'on soufflé dessus avec force, s'il n'y a pas de feu dans ce foyer, comment le bois y pourra-t-il brûler? De même, dans l'état présent, quelles que fussent contre nous les entreprises du monde et de l'enfer, s'il n'y avait rien en nous qui fût ouvert à leur influence et sympathique à leur action, leur peine ne serait-elle pas la plupart du temps inutile? Mais, il faut le redire, nous avons la honte de porter tous en notre cœur cette sympathie malsaine; et même lorsque Dieu vit en nous par la grâce et que nous l'aimons souverainement, nous demeurons néanmoins, par une grande partie de notre être, affectionnés au monde et de connivence avec Satan. Encore une fois, c'est là leur force.

Toutefois, réel en tous, ce mal n'existe pas en tous au même degré. Oh! qu'il est vrai que "la génération des justes est divinement bénie," et quelle grâce, quelle avance, quel fondement que les saintes naissances!... Cela ne va pas sans doute à sanctifier d'emblée, et moins encore à sauver infailliblement ceux qui naissent d'une famille sainte; non plus qu'à enchaîner dans le mal et à perdre sans espérance ceux qu'enfantent des familles impies. En définitive, chacun est son maître, et nul ne sera jugé, récompensé, puni surtout, que selon ses œuvres personnelles...

Toujours est-il que, plus ou moins prédisposés au mal, nous y naissons tous inclinés. Quoique venant du péché et pouvant y conduire, cette inclination en elle-même ne constitue point un péché. On ne peut nier cependant que ce ne soit une souillure et le stigmate vivant de notre dégradation. Or, c'est cela même, je vous l'ai dit, qui, donnant prise sur nous au démon et au monde, nous expose à mille tentations, et achève de faire de notre vie une lutte pénible et périlleuse.

Vous pouvez juger aussi à quel point cette infirmité rend nos rapports avec le monde délicats, laborieux, scabreux; car, d'elles-mêmes et incessamment, nos convoitises nous poussent à l'amour, à la poursuite, à la possession avare, passionnée, abusive, de tous ces biens que le monde nous propose, nous en exagérant le prix et le charme, et nous pressant d'en jouir.

DE IMITATIONE

Sacri Cordis Jesu

LIBRI QUATOR

Auctore: PETRO JOANNE ARNOUDT, S. J.

1 volume in-18 relié - - - - - Prix Franco, 90 cents.

FASCICULUS MANUALIS

E BREVIARIO ROMANO

COMPLECTENS PSALMOS ALIQUAE AD HORAS DIURNAS IN FESTIS, NEQNON COMMUNE SANCTORUM.

ACCEDUNT OFFICIA VOTIVA PER ANNUM PRO SINGULIS HEIDOMADÆ FERIIS; AUCTONES ITEM ET OMEMDATIONES QUARUNDAM LECTIIONUM HISTORICARUM A S. R. C. PERFECTÆ

AC NONNLLA SANCTORUM OFFICIA RECENTIORA QUE IN BREVIARIIS PASSIM DESIDERANTUR.

1 volume in-12 relié - - - - - Prix Franco, \$1.75.